



TECHNIQUES FREINET

Méthode naturelle d'expression musicale

Depuis vingt-cinq ans, nous avons apporté, dans les diverses techniques scolaires d'acquisition ou d'expression, une révolution qui fera date dans l'Histoire de la pédagogie.

Nous avons renouvelé, humanisé, normalisé et vivifié la méthode d'apprentissage pour l'expression écrite et la lecture. Avant nous, c'étaient les pédagogues qui faisaient la loi avec leurs règles, leurs définitions, leurs principes dont la connaissance était, selon eux, indispensable à tout progrès. Nous avons beau invoquer l'éloquent exemple de l'apprentissage de la langue par la méthode naturelle, montrer que cette acquisition se fait exclusivement par expérience tâtonnée; que tous les enfants du monde, même retardés, même déficients, apprennent à parler en un temps normal la langue dominante du milieu où ils vivent; on nous objectait qu'apprendre à lire et à écrire était bien autre chose et qu'on ne saurait y parvenir sans la connaissance élémentaire des lois qui régissent cette acquisition.

Méthodes naturelles de langage, de lecture, d'écriture, de dessin et de théâtre

Nous avons, par la pratique de notre méthode naturelle de lecture et d'écriture, montré la lumineuse similitude qu'elle a avec l'apprentissage naturel de la langue. Nous avons rétabli un processus normal: besoin d'expression écrite puis de lecture par le texte libre, l'imprimerie, le journal scolaire et la correspondance; ajustement permanent de cette expression dans le sens du progrès par l'aide du maître et grâce aux exemples que le milieu peut mettre à notre disposition. Usage fonctionnellement motivé, et permanent de la langue écrite comme moyen d'expression, les règles et les lois — la grammaire — n'intervenant absolument pas à ce stade préliminaire de la première acquisition vivante, pas plus que n'interviennent les lois de la linguistique dans l'acquisition du langage.

Je sais que nous n'avons pas encore partie gagnée et que les professeurs, les auteurs de manuels, les licenciés et agrégés de grammaire et de français continuent à démontrer, à longueur d'articles, que notre ordre naturel ne saurait être l'ordre scolaire qu'ils appellent « logique », lorsqu'ils ne le disent pas prétentieusement « scientifique », pour se distinguer des pauvres « empiriques » que nous sommes. Car, pour eux, la démonstration théorique prime les données aujourd'hui définitives de l'expérience.

Mais les instituteurs ne lisent point les plaidoyers intéressés des théoriciens, pas plus que les mamans ne lisent les démonstrations des linguistes. Si notre méthode naturelle permet de faire acquérir avec sûreté et intelligence, à allure normale, et par des voies humaines instructives, la maîtrise de l'écriture et de la lecture, elle gagnera nécessairement la partie sur la scolastique.

Nous avons publié récemment notre « *Méthode naturelle de dessin* », (1) qui rétablit également les processus normaux dans la maîtrise des graphismes au service de l'expression enfantine.

Les principes en sont exactement les mêmes que pour l'acquisition du langage, de l'écriture et de la lecture. Aucune règle, mais l'expérience tâtonnée au service de l'expression artistique, avec la part du maître et le maximum de beaux exemples dans un milieu que nous rendons au maximum éducatif en fait de dessins et peintures.

Absolument aucune règle à l'origine. Les résultats obtenus, qui n'ont aucune commune mesure avec les pots de fleurs et les boîtes d'allumettes réalisés avec le secours méthodique des lois de l'ombre et de la perspective, sont aujourd'hui probants. Il suffit de visiter nos expositions pour en être à jamais convaincu.

Une méthode naturelle de musique

Nous opérons la même révolution dans l'expression musicale par la réalisation aujourd'hui amorcée de notre *méthode naturelle*.

Les musiciens diront sans doute : quels titres a-t-il, cet instituteur qui se mêle ainsi de critiquer et de vouloir changer l'ordre qui préside depuis des siècles au processus de culture musicale ?

Je parle et je proteste contre les anciennes méthodes parce que, justement, elles m'ont désappris le chant et m'ont détourné de tout essai d'expression musicale. Je proteste comme protesterait un enfant séquestré qui, n'ayant jamais parlé, s'étant vu interdire par une règle barbare que nul n'a heureusement préconisée, l'expression parlée, serait parvenu à l'âge adulte sans avoir acquis la maîtrise élémentaire de la langue, et qui devrait avoir recours, pour communiquer avec ses semblables, à des procédés accessoires et mineurs.

Je proteste comme protestent tous les hommes qui sont des demi-illettrés dans un monde où le texte imprimé est pourtant roi, et qui sont des demi-illettrés parce qu'on les a maladroitement détournés et dégoûtés de toute expression naturelle par la langue écrite ou imprimée, et à qui manque un outil dont ils ne connaîtront jamais l'exaltant emploi.

Je proteste parce que l'école primaire que j'ai subie avant 12 ans m'a fait étudier des résumés, réciter des leçons, faire des opérations, copier des pages, mais qu'elle m'a interdit de siffler et de chanter non seulement en classe mais même aux abords de l'école. L'École primaire ne m'a pas fait chanter ; elle a creusé le premier fossé entre le travail scolaire et la culture musicale, et ce fossé, hélas ! ne s'est plus jamais comblé.

Je dois, pourtant, rendre cet hommage au vieux maître qui ne nous a pas fait chanter, qu'il ne nous a point, pour cela, empêché de siffler et de chanter dans l'air léger du matin, quand les oiseaux semblaient nous donner le ton ou amorcer un accompagnement. Il ne nous a point dissuadé de mêler notre voix maladroite au bruit doux de la rivière, au silence émouvant de la forêt, à la splendeur des soirs comme aux bèle-

(1) Editions de l'École Moderne — C.E.L. Cannes (A.-M.)

LES GITANS

Paroles
de Robert K. (9 a.)

Musique
de ARMEL I. (11 a.)

The musical score consists of ten staves of music in G major, 6/8 time. The lyrics are written below the notes. The score includes various musical notations such as treble clefs, time signatures (6/8, 2/4, 3/4, 6/8), and dynamic markings. There are some handwritten annotations in red ink, including a '7' above the first staff and a '2' above the eighth staff.

JE VOU - DRAIS ETRE UN GI - TAN —
 — POUR CHE - RI - NER LE LONG DES ROU - TES
 JE VOU - DRAIS ETRE UN GI - TAN — POUR CHAQUE
 JOUR OU - LI - ER UN VIL - LA — GE PAR TOUS LES
 CIEUX PARTOIS LES TEMPS JE VOU - DRAIS ETRE UN GI -
 TAN POUR AI - MER LA - VIE EN JOU - ANT DE LA
 MAN - DO - LINE JE VOU - DRAIS ETRE UN GI - TAN —
 POUR FAI - RE SOU - RIRE NA ROU - LOT - TE QUI CA - HO TE QUI TROU -
 VOTTE SUR TOUT'S LES ROU - TES DU MONDE — x

ments des chevreaux qui mordillaient les premières touffes du printemps. Nous étions tout simplement persuadés — et l'instituteur en tout premier lieu — que cette expression naturelle et normale n'était pas du domaine de l'École. Cela ne nous gênait nullement pour ajuster nos essais, mais nous aurions naturellement fait d'autres progrès si l'exemple, l'encouragement et l'aide technique de l'école avaient orienté et développé nos tâtonnements.

Beaucoup plus néfaste a été pour moi l'influence des professeurs qui, dès le Cours complémentaire, ont arbitrairement imposé leurs théories et leurs règles comme condition indispensable de toute acquisition et qui ont creusé aussi davantage encore, inconsciemment, je le sais, ce fossé que l'École primaire avait dangereusement ouvert.

Avant de chanter, avant de nous faire sentir l'harmonie d'une composition et la beauté d'une création musicale, le professeur copiait au tableau, pour que nous l'écrivions sur notre « carnet de musique », toute la sèche théorie musicale, dans laquelle les blanches et les noires, les hémols et les dièses, les pauses et les silences dansaient leur déroulante sarabande. Je n'ai point chanté, au cours de ces leçons de musique mais, pour la première fois, j'ai dû copier, apprendre et réciter des formules auxquelles je n'entendais absolument rien et qui étaient pour moi absolument sans liaison avec les chants et les tirades sifflées auxquels je m'essayais naguère derrière mes bêtes ou au bord de l'eau.

C'était cela, la musique ? Ces mots barbares montés en un verbiage bien typique de l'erreur scolastique et dont il nous serait si facile de faire un procès définitif !

Ce n'était pas tout : lorsque le professeur eut jugé que nous connaissions suffisamment les règles, que nous savions garder une blanche le temps de deux noires ou marquer un bémol, alors, mais alors seulement, il commença à nous faire chanter. Il fut sans doute surpris de constater alors que ses leçons et ses règles étaient loin d'avoir assuré nos voix et il élimina comme inaptes ceux d'entre nous à qui la théorie n'avait pas donné la voix juste. Il allait nous soumettre à une nouvelle application de règles et de théories.

Le divorce était perpétré. Le chant ne serait plus jamais pour nous un moyen d'expression dont nous n'étions point parvenus à dominer la technique au service de la Vie.

Je sais bien qu'on nous dira : le mal n'est peut-être point exclusivement là où vous le placez et l'école a peut-être moins de responsabilité que vous ne l'affirmez dans l'échec en musique de toute une génération. Malgré tout, l'école a formé des générations de musiciens et de chanteurs émérites.

Elle n'a sans doute pas pu décourager à jamais ceux de nos contemporains qui avaient puisé dans leur milieu, dans les expériences faites avant l'école ou hors de l'école, ou dans leur tempérament, un allant qui leur a fait dominer et dépasser les obstacles scolaires. Ce qui s'est fait, s'est réalisé malgré elle, et non par elle, et grâce à son aide. Et c'est cela qui est si profondément regrettable.

Je reprends encore une fois mon exemple de la bicyclette.

Si les enfants n'avaient, pour apprendre à monter à bicyclette, que les explications théoriques de l'école ou les exercices de pédalage avec un vélo monté sur cale, ils ne risqueraient pas de savoir jamais se tenir à bicyclette. Chose plus grave : les leçons qu'on leur aurait imposées auraient détourné leur attention et leur souci des éléments essentiels de la conduite de la bicyclette. Parce que l'enfant aurait commencé par étudier la mécanique, le système de pédalage ou les lois de l'équilibre, il essaierait peut-être d'expliquer, et de s'expliquer, ce qui ne s'explique pas mais se pratique : la marche en vélo. Cette erreur initiale dans l'apprentissage risquerait d'entraîner une incapacité provisoire ou définitive à conduire avec maîtrise un vélo.

Mais, dans un monde où le vélo est roi, tout enfant veut monter en vélo. Alors, dédaignant les inutiles leçons des pédagogues, il enfourche

clandestinement une bicyclette et, pratiquant comme pratiquent tous les êtres humains qui apprennent à monter en vélo, il s'embarque. Il s'en va, la première fois, tomber dans le fossé. Il se relève et recommence. Il va, cette fois, buter contre le parapet du tournant. Il repart et il sait monter en vélo.

Le professeur qui n'a point assisté à ces essais clandestins, triomphe : « Vous voyez bien que mes leçons ont servi à quelque chose ! mes élèves savent monter en vélo ! » Mais il oublie de dire que cette conquête s'est faite en dehors de lui, et malgré lui, et qu'il n'a pas dépendu de son autorité que ses élèves, savants dans la théorie du vélo, ne soient en face des nécessités de la vie que des infirmes qui ne sauraient plus jamais monter en vélo.

Un fait reste : L'enfant n'a pas besoin du pédagogue pour apprendre à monter en vélo. Le pédagogue pourrait l'y aider. Mais il lui faudrait alors une autre méthode, selon laquelle il jouerait un autre rôle, en apportant une aide active et pratique au service de la vie.

Le bouillonnement de la vie

On nous dira encore : « Pour les nécessités de votre démonstration, pour corser la violence de votre antithèse : Ecole traditionnelle, école moderne, vous noircissez exagérément tout le passé pour mieux faire rayonner un présent dont vous serez les acteurs. La méthode d'enseignement du chant et de la musique n'en est plus à ce balbutiement évidemment trop scolastique. Le chant a désormais reconquis tous ses droits à l'école primaire, et déjà à l'école maternelle. Ne vous êtes-vous pas plaint parfois qu'on tendrait même à trop chanter ? »

Il est indéniable que d'énormes progrès ont été réalisés dans ce domaine de l'enseignement musical depuis le début du siècle, et nous sommes les premiers à nous en réjouir. D'autant plus que nous y avons directement collaboré, notamment par l'édition de nos *Disques C.E.L.* pour l'apprentissage des chants. Ils étaient comme la première étape de notre méthode naturelle, puisque par eux, délaissant toute théorie, nous nous engageons délibérément vers l'apprentissage des chants exclusivement par l'expérience tâtonnée, l'exemple vivant et la répétition active.

Et pourtant les points de vue qui nous apparaissent déjà rétrogrades sont encore défendus par la grande masse des éducateurs et, paradoxe, même par ceux qui, dans la pratique, ont déjà dépassé ce stade, par ceux qui savent monter à bicyclette pour que leurs enfants les imitent et les dépassent.

Il nous a fallu batailler pour faire admettre notre méthode naturelle de lecture, comme il nous faudra batailler pour acclimater et vulgariser notre méthode naturelle de musique.

Quel est ce dernier stade si essentiel et si difficile qui reste donc à surmonter ? C'est celui du passage de l'exercice scolaire à l'action fonctionnelle qui s'inscrit normalement et naturellement dans un processus de vie.

Vous ne partez plus de la leçon de grammaire dans notre apprentissage de la rédaction. C'est, nous le répétons, un progrès. On vous a dit que l'enfant apprendra à lire et à rédiger lorsqu'il aura suffisamment étudié et analysé les œuvres d'auteurs dont vous lui présentez des extraits méthodiquement gradués. Vous lui donnez alors des sujets à rédiger sur les thèmes que vous aurez choisis. Et si même vous n'imposez aucun thème, vous n'en gardez pas moins à votre rédaction son caractère d'exercice sans liaison intime avec la vie. Vous ne prétendez plus enseigner la langue à votre enfant en partant du b a ba, mais vous êtes persuadés qu'il n'a rien à dire, qu'il ne sait rien dire et qu'il vous appartient de lui fournir tout à la fois la matière et le moule de la nouvelle construction scolaire souhaitée.

Quelles que soient les qualités typographiques, techniques ou pédagogiques de vos manuels, votre enseignement reste, de ce fait, isolé de la

vie, sans assise naturelle sur le comportement de l'enfant. C'est comme un canal latéral que vous construisez parallèlement au torrent bouillonnant de la vie, qui manquera toujours du courant qui fait l'eau claire, qui nettoie les fonds et vivifie les rives. C'est le courant à l'eau écumeuse que nous recherchons parce que nous savons que lui seul peut préparer la splendeur et la fécondité des fleuves assagis de la plaine.

Avec notre méthode naturelle de lecture, nous nous sommes jetés dans le courant et nous bénéficierons de son dynamisme. Nous avons fait confiance à la vie et c'est cet élément *vie* que nous avons ajouté aux méthodes perfectionnées de la pédagogie contemporaine. C'est par l'introduction de la vie dans le processus scolaire que nous sommes en train d'opérer une révolution pédagogique dont les effets sont déjà sensibles sur l'évolution de l'éducation française.

C'est un retournement semblable que nous voulons opérer pour la culture musicale.

Incontestablement, on chante dans les écoles beaucoup plus qu'il y a 30 ou 40 ans. On chante parfois même un peu trop et n'importe quoi ; nous ne sommes certainement pas les seuls à regretter la pauvreté, pour ne pas dire plus, des chants en vogue.

Cette vogue du chant est incontestablement un progrès. Mais l'enseignement musical dont il est la base reste le canal latéral qui a été arbitrairement aménagé parallèlement au puissant torrent des besoins d'expression musicale.

L'enfant chante en classe. Il sera plus ou moins sensible à l'harmonie de la musique que nous lui aurons offerte. Mais ces chants, cette musique ne sont pas raccordés à ses propres besoins et à sa propre vie. L'enfant de Nice chante les mêmes chants que l'enfant de Paris ou de Lille. Et on nous dit que les enfants de Dakar ou de Douala chantent eux aussi les chants de Nice, de Paris ou de Lille et qui sont pourtant si peu en rapport avec leur propre rythme ou leur originel mode de vie.

Il n'y avait pas, en pédagogie, une littérature, des textes, une pensée, nés de la vie de l'enfant dans son milieu, à même la nature et le travail ; il n'y avait qu'une littérature impersonnelle, un canal latéral sans résonances sur le torrent.

Il n'y a pas, dans la pratique traditionnelle de l'enseignement du chant, une musique, un rythme, une harmonie, nés de l'enfant dans son milieu, à même ses besoins, ses possibilités et ses enthousiasmes. Le canal latéral peut sembler puissant et majestueux. Il y manque le bouillonnement de la vie.

C'est ce bouillonnement, ce clapotement clair du torrent, cette vigueur sans cesse renouvelée avec laquelle le flot heurte les pierres ou secoue les berges, c'est cette *vie* que nous allons retrouver comme base de départ pour notre *méthode naturelle d'expression musicale*.

Les acquisitions techniques

Mais cette méthode, objecteront encore les hésitants, va-t-elle nous permettre l'initiation nécessaire pour ce qui concerne la connaissance et la pratique de l'expression écrite de la musique ? Si l'enfant apprend à chanter sans le secours d'aucune règle, comprendra-t-il et sentira-t-il jamais la nécessité de s'initier aux règles qui régissent l'écriture et la lecture musicales ?

C'est le même problème qui s'est posé à propos de l'étude de la grammaire. Nous ne partons pas de la règle, mais nous retournons à la règle. C'est quand nous savons monter à bicyclette que nous nous intéressons vraiment à la mécanique de notre machine. Quand vos enfants sauront s'exprimer par le chant et la musique, ils sentiront le besoin de s'initier aux théories et aux techniques qui assureront et diversifieront leur maîtrise. Nous prétendons parvenir aux mêmes buts, dépasser ces buts. C'est le chemin seul qui est conçu selon d'autres principes et par d'autres voies.

LA FLEUR BLEUE

Paroles
de Kiki (3 a. 1/2)

Musique
de quatre garçons

Tous droits réservés

J'AI UNE JO LIE FLEUR UNE JO-LIE FLEUR BLEUE
A-VEC UN PEU D'ROSE A LA QUEUE LEU LEU
ELLE É-TAIT PER-DUE DANS UN CREUX PAS PERDUE LÀ
P'I-TÉ FLEUR BLEUE CAR JE - L'AI R'TROU-VÉE ELLE AL-
LAIT ROU-RIR JE L'AI RA-MAS-SÉE JE VAIS LA TE-
NIR DANS MA MAIN JUS-qu'À DE-MAIN JE VAIS
LA NOUÏ-LER A-VEC L'AR-RO-soir DU
JAR-DI-nier L'EAU COU-LE COU-LE COU-LE

La technique nouvelle

Nous avons *le texte libre* dont les évidentes vertus n'ont plus aujourd'hui à être démontrées. Le *dessin libre* nous a donné les chefs-d'œuvre qui font l'originalité de nos périodiques et de nos expositions. Le *théâtre libre* montre chaque jour sa supériorité sur le théâtre scolaire. Il nous faut aujourd'hui révéler aux éducateurs et faire pénétrer dans la pratique scolaire le *chant* et la *musique libres*.

Oui, nous dira-t-on : nous admettons les avantages du texte libre, du dessin libre, et même du théâtre libre, mais quel fonds pourrions-nous faire vraiment sur des éléments musicaux si rudimentaires qui n'ont aucune valeur artistique ni technique. Car enfin, que peut donner un tout jeune enfant sinon une informe et plate réminiscence de toutes les rengaines entendues ?

Nous avons dû affronter et surmonter les mêmes doutes et les mêmes critiques au début de notre expérience de l'imprimerie à l'École. On nous persuadait aussi qu'il était vain et antipédagogique de prendre en considération des œuvres d'enfants sans forme ni contenu, alors que tant de textes d'adultes nous offraient une perfection dont nous devrions nous saisir pour nous enrichir.

Nous avons montré par l'expérience, par l'éclosion de nos 6000 journaux scolaires, par la publication de nos Gerbes, de nos Infantines et de nos Albums, que l'enfant, dès qu'il est soustrait à la sujétion des adultes et à la momification des méthodes ; dès qu'il peut s'épanouir et s'exprimer, nous offre des bouquets d'une richesse et d'une originalité auxquelles seuls les grands poètes peuvent parfois prétendre. Et ces œuvres, même si elles sont techniquement imparfaites, possèdent une autre qualité majeure dont on a trop souvent négligé la puissance : elles explosent, toutes chargées de subjectivité et de vie ; elles sont le torrent qui déferle avec ses eaux jaillissantes bondissant parmi les splendeurs des sommets. Elles sont une promesse et un commencement. A nous d'en faire une grande et définitive réalité.

Il n'y a pas de raison qu'une méthode de travail qui nous a si bien réussi pour le langage, ne nous apporte pas les mêmes avantages et les mêmes succès dans le domaine de l'expression musicale. Seulement, il nous faut, comme pour le langage :

1° Aller chercher la fraîcheur originelle chez les jeunes enfants non encore déformés et pervertis par la répétition de la musique et des chants adultes ; et aussi, désintoxiquer les élèves plus âgés, les aider à retrouver leur source, les intéresser à une production et à une œuvre dont ils seront les auteurs. C'est là aussi toute l'histoire du bouquet de fleurs et de la boîte d'allumettes que dessine l'écolier perverti par les vieilles méthodes et qui doit retrouver la vie, première étape indispensable de l'art.

2° Retrouver, expérimenter dans le cadre de notre école laïque une méthode qui, partant de l'expression libre musicale, nous haussera, sans dangereux hiatus, jusqu'à la culture.

3° Fixer expérimentalement, pour ce qui nous concerne, nous éducateurs, les voies nouvelles de cette pédagogie à base de vie et d'expression libre et mettre au point coopérativement la technique qui rendra naturelle et permanente l'expression musicale, qui nous vaudra tous les matins une Gerbe émouvante de chants libres comme notre technique de la rédaction nous enrichit tous les jours d'une moisson insoupçonnée de textes libres.

4° Ajuster, expérimentalement et coopérativement, sur cette expression enfantine, une *part du maître* heureusement dosée qui nous permettra la mise au point individuelle, en commun ou en groupes des motifs retenus, leur utilisation et leur diffusion ; par le chant individuel et collectif en classe, hors de la classe, au cours des fêtes scolaires, par l'intégration permanente de ces chants aux autres modes d'expression enfantine : pipeaux, rythmique, théâtre, marionnette ; par la réalisation dans nos classes d'un climat d'expression musicale qui se traduira notam-

REFRAINS ENFANTINS

Poème
de Jacques PRÉVERT (1)

Musique
de Liliane C. et Pierre B.

Vivo.

OUH OUH OUH OUH C'EST LA CHAN-SON DU LOUP GA-

ROU OÙ OÙ OÙ OÙ QUAND QUAND COM-MENT COMMENT POUR-

TOUS
DROITS
RÉSÉRVÉS

Quoi POUR quoi OUH OUH OUH OUH C'EST LA CHAN-SON DU

Marcato.

LOUP GA-ROU — IL PLEUT IL PLEUT

IL FAIT BEAU IL FAIT DU SO-LEIL IL EST TÔT

IL SE FAIT TARD IL IL IL TOU-JOURS

Viva.

IL TOU-JOURS IL QUI PLEUT ET QUI NEI-GE TOU-JOURS

Andante.

IL QUI FAIT DU SO-LEIL TOU-JOURS IL POURQUOI PAS

ment, et dès les mois à venir, par l'insertion régulière dans le journal scolaire, au même titre que les textes littéraires et les dessins, de une ou plusieurs pages de chants libres mis au point en classe, pédagogiquement exploités, et que les camarades correspondants pourront reprendre, chanter, jouer, critiquer.

5° Prévoir de bonne heure aussi l'exploitation pédagogique du chant libre par l'audition de morceaux adultes qui seront comme la résonance, à l'échelle du vaste monde, de l'originelle création enfantine. Seulement, nous savons qu'alors nos enfants ne se contenteront plus d'imiter et de répéter passivement. L'œuvre adulte deviendra pour eux le prolongement de leur propre expérience, l'engrais spécifique qui nourrit la jeune plante déjà gonflée de sève qui s'est élancée hardiment vers le ciel.

Notre méthode apportera alors quelque chose de nouveau et de précieux à la pédagogie de la musique. Elle nous permettra de rééditer à l'échelle de notre école des réussites populaires dont le folklore nous redonne aujourd'hui des chefs-d'œuvre qui furent, eux aussi, conçus et mis au point individuellement ou collectivement, sans connaissance d'aucun théorie ou règle musicales, à même la vie du peuple, à même la nature, le travail et l'action.

Pour cette réalisation de notre méthode naturelle du chant libre, nous disposons — ou nous disposerons sous peu — d'outils qui vont nous aider, techniquement parlant : nos disques qui apporteront les modèles et les soutiens indispensables ; le magnétophone qui peut jouer le rôle du tableau noir dans la mise au point collective. Avec le magnétophone, vous enregistrez sur bande magnétique, comme à leur naissance, les chants libres qui vous sont offerts. Vous pouvez effacer, améliorer, compléter. Le chant, dans sa forme définitive, pourra être diffusé, expédié en bobines aux correspondants, mis en musique par un spécialiste. Le magnétophone n'est certes pas indispensable. Dans quelques années il n'en deviendra pas moins un des outils les plus précieux et les plus emballants de notre école moderne, quand des crédits suffisants permettront l'équipement complet de l'école populaire.

Il nous permettra de résoudre notamment le problème de la notation. Au début, du moins, il nous arrivera fréquemment d'avoir produit et mis au point en classe un chant dont nous sommes fiers, mais que nous ne parvenons pas à fixer avec une suffisante perfection, parce que nous n'avons pas acquis la technique pour un tel travail. Mais cette difficulté technique nous la résoudrons coopérativement aussi. Le chant libre prendra dans nos classes modernes la place éminente qui lui revient, au service de la création enfantine, pour la véritable culture musicale au service de la vie.

La première série de disques

Il nous reste maintenant à vous présenter sommairement les quatre premiers disques de notre collection :

Le DISQUE 1001 vous apporte l'essentiel de la méthode. Armel improvise son chant des gitans. Il était original et frais comme tant de nos textes libres spontanés. Il fallait le compléter et le polir. L'adulte s'y est appliqué non pas dogmatiquement mais dans une collaboration intime dont la deuxième face du disque vous donne un aperçu.

Les camarades habitués à nos techniques comprendront vite la similitude profonde entre cette mise au point du chant libre et la mise au point d'un texte libre. Ils se mettront eux aussi à la besogne et ils réussiront. Même si cette réussite n'est pas parfaite, ils auront la surprise et la satisfaction de voir leurs élèves fiers de leur œuvre comme ils sont fiers d'un lino qui, techniquement, n'est qu'un balbutiement, ou d'une page imprimée qu'un professionnel condamnerait pour son audace profane. Mais ce lino, cette page, ce chant, c'est notre enfant, et il est toujours si beau notre enfant !

Dans le DISQUE 1002, vous entendrez deux réalisations qui sont l'exploitation musicale de poèmes d'enfants nés d'une émotion profonde et tout vibrants déjà de chants, de musique et de souvenirs.

Vos enfants chanteront avec nous *l'automne* et le *vieux Mas*. Et puis, quand la profondeur et la splendeur des textes nés dans votre école vous auront occasionnellement ouvert la même porte merveilleuse sur l'expression musicale, vous composerez et mettrez au point, vous aussi, les œuvres que nous accueillerons un jour prochain dans la collection dont nous venons de poser les premières pierres.

Sur la première face, le DISQUE 1003 vous donne un poème de Jacques Prévert mis en musique par l'Ecole Freinet. Ne vous étonnez pas d'une semblable collaboration. Les poètes sont les rares adultes qui voient encore avec des yeux d'enfants, qui entendent avec des oreilles d'enfants. Leurs œuvres se prêtent, au même titre que les œuvres d'enfants à cette transposition sur le plan musical dont nous donnons un convaincant exemple.

A l'autre face du Disque, vous cueillerez avec notre petit Kiki (4 ans) *la jolie fleur bleue*, qui semble bien être notre première grande réussite. Vous chanterez *la jolie fleur bleue* et vous prêterez mieux attention, dès lors, à l'improvisation délicieuse de vos petits enfants, à leurs chants spontanés qui donnent aux mots des significations nouvelles, inattendues et qui sont toujours, pour l'auditeur, un enchantement.

Vous aimerez *la jolie fleur bleue*. Vous réaliserez d'autres *fleurs bleues* qui viendront bientôt, elles aussi, enrichir notre collection d'expression musicale.

Dans le DISQUE 1004, vous trouverez un quatrième genre, qui est déjà quelque peu évolué par rapport aux précédents. La musique s'est délicieusement mêlée à la parole, à la mimique et à la danse pour donner une pièce de théâtre complète, que vous pourrez jouer en suivant les livrets que nous publions d'autre part, et que vous imiterez ensuite.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, en effet, l'expression musicale au lieu d'être compliquée par l'expression scénique, en est bien souvent facilitée. Mettez vos enfants dans le bain, faites-les agir en recréant la vie, le chant et la musique jailliront avec une spontanéité qu'il vous suffira de parfaire et d'enregistrer pour obtenir, vous aussi, des œuvres de valeur qui donneront à vos fêtes un cachet qui sera la marque de nos techniques.

Perspectives

Nous commençons donc par ces quatre premiers disques d'enfants, une collection qui sera le pendant, sur le plan musical, de nos *Gerbes*, de notre belle collection *Enfantines* et de notre étonnante collection d'*Albums*.

Les œuvres ainsi publiées, nées selon nos techniques dans les écoles mêmes où l'expression libre a retrouvé sa fécondité, s'offrent aux auditeurs comme des réussites qui ont la prétention de prendre place, par leur simplicité, leur pureté, leur expression et leur vie, dans le répertoire apparemment riche, mais en réalité bien pauvre encore, de nos écoles.

Elles ont pour les éducateurs un autre avantage plus particulièrement précieux : les enfants ne les écouteront plus ou ne les chanteront plus passivement. Ils s'en imprèneront en se disant : « Mais ce que telle école a réalisé, ces chants qui gagnent à être coulés dans la cire, une majesté nouvelle, nous pouvons nous aussi les réaliser. Nous aussi, nous savons et nous saurons créer et chanter nos *jolies fleurs bleues* ; nous aussi, nous saurons animer de nos productions des poèmes et des pièces de théâtre. »

Vous vous mettez à l'œuvre. Vous nous enverrez vos réussites, que nous diffuserons. Et les plus splendides de ces réalisations viendront enrichir périodiquement cette *collection de méthode naturelle de musique*, unique en France et sans doute unique au monde. Comme nos magnifiques collections de travaux d'enfants, de dessins et d'albums, elle ira porter partout le témoignage d'une maturité nouvelle de notre pédagogie, d'une pédagogie qui s'est arrachée aux barrières formalistes des bancs et des manuels et qui prend son envol, mûre et sûre des possibilités nouvelles que porte en elle une enfance dont nous préparons l'éclosion.

Souhaitons que les adultes sachent sans parti-pris, avec une compréhension et une humanité dignes de notre grande cause, accueillir avec faveur ces premiers essais qui ouvriront la voie à une pratique musicale naturelle et sensible au service de la vraie culture du peuple.

C. FREINET.
